CRITIQUE, opéra (en version de concert). TOULON, Palais Neptune, les 17 et 19 février 2026. WAGNER : Der Fliegende Holländer. A. Keremenditchiev, D. Herbert, B. Gunnel, T. Schabel… Orchestre de l'Opéra de Toulon, Victorien Vanootsen (direction)

Le *Vaisseau fantôme* de Richard Wagner a fait escale au Palais Neptune de Toulon pour deux soirées (les 17 et 19 février). Dans l'attente de la réouverture de l'Opéra, c'est dans cette salle que s'est vécu un grand moment de lyrisme romantique. Sous la baguette inspirée du directeur musical de la maison varoise Victorien Vanoosten, l'Orchestre de l'Opéra de Toulon et le Chœur « maison », renforcé par celui de l'Opéra de Montpellier, ont offert une lecture passionnée de cette fresque de la rédemption.

Dès les premières mesures, la battue précise et énergique de **Victorien Vanoosten** a insufflé une tension dramatique immédiate. Le jeune chef, ancien assistant de Daniel Barenbom,

confirme ici tout son talent pour le répertoire germanique . Il sculpte la partition avec des contrastes dynamiques saisissants, ménageant des silences calibrés qui laissent affleurer l'émotion la plus pure. Sous sa direction, l'orchestre articule le discours avec une clarté remarquable, accompagnant la progression dramatique jusqu'au dénouement libérateur.

La distribution réunie pour l'occasion mérite les plus vives louanges. Le Hollandais du bayton bulhgare **Anton Keremidtchiev** impressionne d'emblée par sa matière vocale ample et dense. Sa voix grave, solidement ancrée, confère au personnage maudit une stature hiératique sans jamais sacrifier la lisibilité de la ligne de chant. Par un jeu subtil d'inflexions retenues, il laisse percer une forme de vulnérabilité poignante. Face à lui, la Senta de **Dorothea Herbert** est une véritable révélation. La soprano allemande, habituée des emplois wagnériens, déploie un timbre clair et lyrique d'une beauté rare. Sa voix circule avec une aisance confondante entre les élans puissants et les passages plus intériorisés, faisant évoluer la couleur vocale au rythme de l'obsession de son personnage.

Brenden Gunnell incarne un Erik au récit d'une articulation précise et mélodieuse. Son timbre, d'abord doux, se charge d'un grain plus sombre dans les moments de tension, avec un sens remarquable de la continuité expressive. Le Daland de **Tobias Schabel** séduit par sa basse grave et son timbre ouvert, tandis que **Ahlima Mhamdi** compose une Mary au timbre chaud et rond, créant un équilibre parfait avec les chœurs féminins. Enfin, le Timonier de **Matthieu Justine** apporte une touche de légèreté bienvenue : sa voix aisée et sa prononciation soignée illuminent chacune de ses interventions.

Les chœurs, impeccablement préparés par **Christophe Bernollin** et **Noëlle Gény**, méritent une mention spéciale : la masse compacte des hommes contraste magnifiquement avec le lyrisme affirmé des voix féminines, restituant à merveille

l’atmosphère maritime de l’ouvrage. Au terme de cette traversée haletante, la salle attentive a éclaté en applaudissements nourris pour saluer l’ensemble des forces réunies.

_____

CRITIQUE, opéra (en version de concert). TOULON, Palais Neptune, les 17 et 19 février 2026. WAGNER : Der Fliegende Holländer. A. Keremenditchiev, D. Herbert, B. Gunnel, T. Schabel… Orchestre de l’Opéra de Toulon, Victorien Vanootsen (direction). Crédit photographique © Aurélien Kirchner

---

CRITIQUE, opéra. TOULON, Théâtre de plein air de Châteauvallon, les 29/30 juin et 2 juillet 2024. MASCAGNI / LEONCAVALLO : Cavalleria Rusticana / I Pagliacci. A. Morel, T. Szlenkier, M.

Croux, D. Miroslaw… Silvia Paoli / V. Galli.

C’est concomitamment que s’est clôturée la saison 24/25 de l’Opéra de Toulon et l’inauguration du Festival d’été de Chateauvallon 2024, avec le diptyque bien connu de *Cavalleria Rusticana* de Pietro Mascagni et *I Pagliacci* de Ruggero Leoncavallo, dans une mise en scène de la sulfureuse metteure en scène italienne Silvia Paoli, dont les précédentes productions (cf : son *Iphigénie en Tauride* nancéienne ou sa *Tosca* nantaise) ont fait couler beaucoup d’encre. Et c’est dans le superbe théâtre de plein air, construit en hémicycle sur les hauteurs de la commune d’Ollioules, face à la Méditerranée, qu’un public varois venu nombreux s’installe, alors qu’on lui a préalablement offert un coussinet très pratique et confort pour tempérer la dureté du béton armé de la structure datant de 1966. Bref, un cadre enchanteur entouré de pins, et du bruit des cigales, avant celui, une fois la nuit tombée, des grenouilles batifolant dans les mares attenantes au “théâtre en dur” de la Scène Nationale de Châteauvallon, construit juste derrière.



Las, le “bucolique” et l”enchantement” laissent bientôt place à la laideur et au désenchantement qui est la pain dont se nourrit le *Regietheater* à l’allemande – et dont Mme Paoli est l’une des thuriféraire, de l’autre côté des Alpes. Elle transpose ainsi l’action au milieu des années 80, dans l’univers de jeunes désaxés de quelques banlieues gangrenées par la drogues, où évolue également une vieille clocharde au milieu de sacs poubelles (à cours), tandis que Mamma Lucia est affalée dans un fauteuil en cuir défoncé, devant un vieux poste de télévision et avec une télécommande récalcitrante à la main (à jardin). De hauts grillages délimitent le fond de scène, lieu où évolue bientôt le chœur et sur lequel apparaîtra plus tard, grâce à des néons blancs, le message “A*verti che Dio ti le vede” (“Je te préviens que Dieu te voit”*...). L’héroïne apparaît comme un jeune fille déboussolée, habillée comme pouvaient l’être les marginales ou les prostituées de cette époque, short élimé et “ras-la-foune”, et ici “en cloque” de manière très avancée. Sans comprendre le sens de certaines scènes “adjacentes”, telle cette danse névrotique pendant la procession de Pâques ou encore l’arrivée d’Alfio, ici accompagnée de jeunes femmes

racoleuses et aguicheuses, on demeure de toute façon très loin du drame austère qu'est le nerf de l'ouvrage, alors passons…

Las encore, annoncée souffrante, **Anaïk Morel** ne peut faire montre de tout son talent (à l'instar de sa saisissante Euryclée dans Pénélope de Fauré à Athènes le mois passé…), mais se bat cependant comme une lionne, et si les aigus ne sont pas toujours au rendez-vous, l'intensité du chant comme du jeu sont bien là – et elle n'en est pas moins ovationnée au moment des saluts. S'il possède une voix surpuissante, le ténor polonais **Tadeusz Zlenkier** ne maîrise pas toujours son instrument, et le raffinement n'est pas son point fort, à l'avantage des décibels. A l'opposé, sa compatriote **Agnese Zwierko** est "au bout de sa voix", et court après un souffle et des aigus qui semblent un lointain souvenir. Par bonheur, le troisième polonais de la distribution, le baryton **Daniel Miroslaw** est la révélation de la soirée, avec son timbre de bronze et sa voix emplie de l'arrogance et du mordant qu'appelle le personnage d'Alfio, tandis que la mezzo israëlienne **Reut Ventorero** campe une une superbe Lola, aux intonations intensément aguicheuses.



Après l'entracte, on retrouve une scénographie du même type que dans la première partie de soirée, un second grillage venant cette fois clôturer tout l'espace scénique, au centre duquel est installé un grand espace de jeu pour enfants, très coloré. La direction d'acteurs se montre plus "resserrée" dans *Pagliacci*, mais le même règne de la laideur prévaut. La distribution est en revanche un sans faute, et soulève le plus total enthousiasme, à commencer par la jeune soprano française **Marianne Croux** (Neda) qui enchante l'auditoire : timbre capiteux, émission facile, aigu puissant et rayonnant, rien ne (lui) manque !… Le personnage de canio convient mieux aux imposants moyens de **Tadeusz Zlenkier**, surtout qu'il fait un sort (scénique) à cet être blessé et désespéré. La beauté physique, la plastique de rêve, et le rayonnement du chant du baryton slovaque **Csaba Kotlar** en font un Silvio de rêve, et forme un couple plus que crédible avec la gracieuse Nedda de Marianne Croux. Vipérin à souhait, **Daniel Miroslaw** campe un

Tonio repoussant, à la voix acérée comme un couperet. Quant au jeune ténor colombien **Andrès Agudelo**, il s'impose aisément en Beppe, avec son timbre à la fois clair et bien projeté.

Passées quelques approximations dans l'ouverture, et quelques décalages entre fosse et plateau au début du premier ouvrage, la direction du jeune chef italien **Valerio Galli** s'avère un exemple d'équilibre dans la recherche de timbres et de connaissance intime de ce répertoire : chaque *tempo* est à la fois juste et théâtralement efficace, chaque détail instrumental est mis en valeur au moment où il faut. Quant aux **Chœurs** conjugués **de l'Opéra de Toulon et de Montpellier** (plus la **Maîtrise de l'Opéra de Toulon**), ils se montrent vocalement aussi engagés qu'efficaces.

Nullement rebuté par les images *trash* du spectacle, le public varois fait un triomphe à l'ensemble de l'équipe artistique réunie au centre du plateau au moment des saluts.

_____

CRITIQUE, opéra. TOULON, Théâtre de plein air de Châteauvallon, les 29/30 juin et 2 juillet 2024. MASCAGNI / LEONCAVALLO : Cavalleria Rusticana / I Pagliacci. A. Morel, T. Szlenkier, M. Croux, D. Miroslaw… Silvia Paoli / V. Galli. Photos (c) Frédéric Stephan.

VIDEO : Silvia Paoli raconte son « Cav/Pag » à l'Opéra de Toulon

CRITIQUE, opéra. TOULON, Palais Neptune, le 14 mai 2024. BELLINI : Les Capulet et les Montaigu. A. Dennefeld, M-C. Pino Cuny, D. Tuscano, Ö. Köse… Choeur et Orchestre de l'Opéra de Toulon / Andrea Sanguineti (direction musicale).

Nous sommes à l'**Opéra de Toulon**, hors les murs, pour un concert extraordinaire de l'opéra de **Vincenzo Bellini** : ***Les Capulet et les Montaigu*** ! La version de concert au **Palais Neptune** est riche d'une superbe distribution orbitant autour d'**Antoinette Dennefeld** et de **Maria-Carla Pino Cuny** dans les rôles respectifs de Roméo et Juliette, avec le maestro **Andrea Sanguineti** à la direction de l'orchestre de la maison.

La vengeance de *Zaira*

Bellini a écrit cet opéra dans l'espoir de racheter l'échec de *Zaira* à Parme. Pour la « revanche », il a réutilisé plusieurs morceaux de l'opus antérieur dans cette nouvelle

œuvre. Un pari audacieux et une réussite parfaite au final, puisque le nouvel opus obtient un grand succès retentissant à Venise, et, à la différence d'autres opéras du *belcanto* romantique, *Les Capulet et les Montaigu* n'a jamais vraiment quitté le répertoire. En fait, lors de la commémoration du centenaire de la mort du compositeur, en 1935, l'opéra est mis en scène dans sa ville natale de Catane. Plus tard, en 1954 à Palerme, la grande mezzo soprano italienne Giulietta Simionato se distingue particulièrement dans son interprétation spectaculaire du personnage de Roméo.

La beauté pathétique du drame s'accorde parfaitement au génie mélodique ample et pur du compositeur, et aux qualités lyriques langoureuses de son inspiration. Dans ce concert toulonnais, les deux protagonistes font en effet une prise de rôle, ce qui ajoute un je ne sais quoi de palpitant à l'événement. **Antoinette Dennefeld** dans le rôle de Roméo est superlative de force et d'émotion, notamment lors des merveilleuses cavatines, bouleversantes de beauté, « *Se Romeo t'uccise un figlio* » et « *Deh! tu bell'anima* », ou encore lors du magnifique duo passionné avec Juliette « *Sì, fuggire* « qui rappelle Norma et Adalgisa. La soprano **Maria-Carla Pino Cuny** dans le rôle de Juliette est pleine d'humanité et de légèreté, plus affirmée au deuxième acte, quand elle offre une interprétation solide de l'air redoutable « *Morte io non temo, il sai* ». Le ténor de la soirée, **Davide Tuscano** dans le rôle de Tybalt, est tout particulièrement solaire au premier acte, lors de la cavatine et trio « *È serbata a questo acciaro* » qu'il interprète avec **Patrick Bolleire** en Capellio et **Önay Köse** en Laurent. Ce dernier fait également vibrer l'auditoire avec la force de sa voix et la profondeur du chant.

Le **Chœur de l'Opéra de Toulon**, superbement préparé par **Christophe Bernollin**, fréquemment sollicité est dans la meilleure des formes, et fait preuve d'un beau dynamisme tout au long du concert. L'orchestre « maison », sous l'excellente direction d'**Andrea Sanguineti**, et même s'il n'est pas l'aspect

le plus sophistiqué de la composition, se distingue à plusieurs moments, notamment et étonnamment chez les vents (performances remarquablement belles de **Guillaume Deshayes** au hautbois et de **Franck Russo** à la clarinette). *Bravi* !

_____

CRITIQUE, opéra. TOULON, Palais Neptune, le 14 mai 2024. BELLINI : Les Capulet et les Montaigu. A. Dennefeld, M-C. Pino Cuny, D. Tuscano, Ö. Köse… Choeur et Orchestre de l'Opéra de Toulon / Andrea Sanguineti (direction musicale).

CRITIQUE, opéra. TOULON, Théâtre Liberté (du 10 au 14 avril 2024). MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea. J. Delfs, N. Balducci, V. Bunel… Ted Huffmann / Leonardo Garcia Alarcon.

C'est avec l'un des principaux succès de la mouture 2022 du Festival d'Aix-en-Provence que se poursuit la saison 23/24 de l'**Opéra de Toulon**, toujours hors les murs et s'expatriant

(pour ce spectacle) au **Théâtre Liberté** (à deux encablure du bâtiment “historique”), une production du ***Couronnement de Poppée*** de **Claudio Monteverdi** signée par le metteur en scène new-yorkais **Ted Huffman**. On y retrouve la scénographie spartiate de **Johannes Schütz**, qui se distingue avant tout par cet énorme tube – moitié noir moitié blanc – qui reste suspendu au-dessus des protagonistes la soirée durant, comme un symbole de dualité entre le bien et le mal tout autant que leur fatal destin. Mais surtout Ted Huffman fait du vrai théâtre en musique, crée des personnages de chair et de sang, travaillés par l’ambition, et soumis à l’impitoyable dictature de leurs pulsions. Le physique des chanteurs permet de les dénuder et de faire parler leurs corps, à l’instar de la scène “trioliste” entre Poppée, Néron et Lucain, quand le duo final s’avère également d’un rare érotisme, et les deux principaux protagonistes échangent de frais baisers fougueux et passionnés.



Entièrement renouvelée par rapport aux représentations aixoises (hormis le Licteur, très bien chantant, de **Yannis François**), la distribution se montre du même haut niveau. A commencer par le contre-ténor italien **Nicolo Balducci** qui compose un Néron névrotique et sadique, avec un regard et une expression inquiétants, et qui convainc sans réserve autant par le jeu, très vif, que par le chant, d'une exceptionnelle projection. Si la soprano allemande **Jasmin Delfs** peut paraître un peu douce et sincère pour incarner la manipulatrice et carnassière Poppea, comment ne pas fondre devant la beauté de la voix et la musicalité sans faille de l'artiste. De son côté, la mezzo **Victoire Bunel** bouleverse en Ottavia, avec une intensité dans l'accent qui fait passer le frisson. Par la stature, la noblesse d'un grain profond et velouté, le sérieux inaltérable, le baryton-basse britannique **Ossian Huskinson** est d'emblée Seneca, avec des vocalises qui coulent de source ! Quant au jeune contre-ténor français Paul Figuier, il apporte beaucoup de relief au personnage d'Ottone, et il impressionne par une puissance vocale inhabituelle pour sa tessiture, en plus de sa remarquable présence scénique.Las, appelé à remplacer un collègue défaillant (Joel Williams), le ténor australien **John Heuzenroeder** (membre de la troupe du Köln Oper) chante faux et ne compense pas par ses qualités scéniques, car il n'est guère drôle dans les rôles pourtant en or des deux Nourrices (Arnalta et Nutrice). La soprano suisse (d'origine sicilienne) **Laurène Paterno** est une Drusilla délicieusement fruitée et le sort qui lui est réservé n'en paraît que plus cruel. Mentionnons également la révélation que constitue L'Amore de la jeune et talentueuse soprano toulousaine **Juliette Mey** (Lauréate dans la catégorie "Révélation artiste lyrique de l'année" aux dernières Victoires de la Musique Classique), dorée des pieds à la tête et omniprésente ici, tandis que le Lucain de **Luca Bernard** et le Liberto de **Sahy Ratia** n'appellent aucun reproche.

Dernier et principal bonheur de la soirée, le chef argentin **Leonardo Garcia Alarcon** (déjà en fosse à Aix) qui – à la tête de son excellente **Capella Mediterranea** – offre une lecture ample et charnue, souple, nerveuse et richement colorée de la magnifique partition de Monteverdi.

_____

CRITIQUE, opéra. TOULON, Théâtre Liberté (du 10 au 14 avril 2024). MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea. J. Delfs, N. Balducci, V. Bunel… Ted Huffmann / Leonardo Garcia Alarcon. Photos (c) Frédéric Stephan.

VIDEO : Elsa Benoit et Jake Arditi interprètent « *Pur ti miro* » dans la production aixoise de Ted Huffman du *Couronnement de Poppée* de Monteverdi

---

CRITIQUE, opéra (en version de concert). TOULON, Palais Neptune, les 23 & 25 janvier

2024. MASSENET : Thaïs. A. Edris, J. Wagner, M. Cairns… Victorien VANOOSTEN (direction).

Thaïs **de Jules Massenet est un opéra pré-expressionniste extrêmement séduisant, qui a pour thème la décadence physique et psychique, ainsi que la lutte entre le sacré et le profane, entre la rédemption et la perdition. Le livret de Louis Gallet, tiré du roman homonyme d'Anatole France, en respecte l'intrigue, laissant toutefois de côté les dimensions onirique, critique et mystique : le Moine Athanaël tente de persuader la courtisane Thaïs, pour qui il conçoit une véritable passion, de renoncer aux plaisirs de la chair. Thaïs, rachetée par Nathanaël, mourra sanctifiée : elle constitue l'un des grands personnages de Massenet et de la seconde moitié du XIXe siècle français. Sa *vocalità*, d'une grande souplesse, modelée sur la parole, changeante, fluide, qui permet au compositeur de créer des mélodies en miniature, est l'un des atouts majeurs de cet opéra, rare mais intéressant. Car d'aucuns n'y voient qu'une histoire mi-sucrée mi-surannée, avec une partition qui comporte force tunnels, entrecoupée de ce tube qu'est la célèbre "*méditation*", mais, pour notre part, jamais cette musique ne nous parait ennuyeuse, bien au contraire, tant son raffinement**

orchestral et ses couleurs chatoyantes continuent d'ensorceler nos oreilles à chaque nouvelle écoute.

Et c'est le cas ce soir à l'**Opéra de Toulon**, délocalisé (pour ce spectacle du moins) au **Palais Neptune** (le Palais des Congrès du port maritime, vaste et confortable salle, aux qualités acoustiques cependant assez moyennes…). Le miracle a surtout lieu grâce à la merveilleuse baguette de **Victorien Vanoosten**, protégé du grand Daniel Barenboïm auprès duquel il travaille depuis de longues années à Berlin, et propulsé quelques jours plus tôt Directeur musicale de la phalange maison (ce dont on se réjouit – et comme nous l'annoncions récemment dans ces colonnes). Car en maintenant de bout en bout un équilibre entre les séductions contraires qui animent cette musique, le jeune et brillant chef français redonne à la partition du compositeur stéphanois son visage le plus juste. Exotisme et spiritualité, grand spectacle et intimisme, ivresse et amertume, science et intuition : tout est parfaitement en place pour faire de cette exécution l'une des meilleures que l'on ait entendue pour cet ouvrage, dans lequel Massenet a su marier si habilement ses génies et ses démons !



Le plateau voval réuni en grande partie par **Pierre Ribemont**, conseiller aux voix auprès de **Jérôme Brunetière**, le nouveau directeur général de l'institution provençale, est l'autre grand bonheur de la soirée. Dans le rôle-titre, la soprano égyptienne **Amina Edris** confère à son personnage de courtisane repentie une vraie émotion vocale, au-delà de l'hédonisme de l'instrument, de son timbre empli de suavité, et de sons filés et autres *pianisssimi* de toute beauté … Devant son pupitre (on assiste ici à une version de concert…), elle incarne une Thaïs délicate et résignée, victime de sa beauté, et elle ne demande qu'à se laisser convaincre par Athanaël pour fuir une existence qu'elle ne supporte plus. Dans le célèbre air « *Dis-moi que je suis belle* », où elle interroge son miroir, la cantatrice ne se contente pas de triompher d'une page à panache avec ses éblouissants aigus (elle élude d'ailleurs les fameux contre-*Ré*… mais mieux vaut toujours des contre-*Ut* réussis que des notes ratés !), elle dessine surtout une Thaïs fine et sensible qui s'interroge, et pas seulement sur sa beauté…



Face à elle, l'Athanaël du baryton-basse autrichien **Josef Wagner** brosse un fort convaincant portrait du moine Athanaël, unissant qualités du timbre, puissance vocale, maîtrise stylistique et soin apporté à la prononciation – mais il ne parvient cependant à apporter à son personnage ce brin de démesure (voire de folie) qu'il exige, pour être pleinement convaincant. Dans le rôle de Nicias, le jeune ténor canadien **Matthew Cairns** est une belle surprise : il déploie un timbre très flatteur, s'exprime dans un français quasi parfait, et surtout possède le style requis. Les jeunes chanteuses **Faustine de Monès** et **Anne-Sophie Vincent** dans les rôles de Crobyle et Myrtale, forment un duo efficace, doté d'un chant soigné et délicat, tandis que la seconde revêt également les habits du personnage d'Albine, dans lequel elle fait valoir un registre aigu sidérant. Enfin, **Jean-Fernand Setti** apporte ses impressionnants physique et voix à Palémon, tandis que le **Choeur de l'Opéra de Toulon**, superbement préparé par **Christophe Bernollin**, n'appelle aucun reproche. Et il convient, pour finir, de mentionner le violon de **Laurence Monti**, qui livre une *Méditation de Thaïs* d'une bouleversante intensité.

Une soirée qui augure du meilleur pour l'avenir de l'**Opéra de Toulon** qui vient de s'adjoindre l'une des plus prometteuses baguettes françaises de sa génération !

_____

CRITIQUE, opéra (en version de concert). TOULON, Palais Neptune, les 23 & 25 janvier 2024. MASSENET : Thaïs. A. Adris, J. Wagner, M. Cairns… Victorien VANOOSTEN (direction).

VIDEO : Amina Edris chante l'air de Thaïs « Dis moi que je suis belle »

CHEFS. Victorien Vanoosten nommé Directeur musical de l'Opéra de TOULON (avec effet immédiat).

NOUVEAU DIRECTEUR MUSICAL à l'OPÉRA DE TOULON… Le chef français Victorien

Vanoosten est nommé Directeur musical de l'Opéra de Toulon. Chef français d'envergure internationale, Victorien Vanoosten a été notamment l'assistant principal de Daniel Barenboïm !

Il se produit dans le monde entier, de l'Opéra de Berlin où il est à l'affiche en ce moment aux côtés de Wim Wenders, au Musikverein de Vienne, et jusqu'à Tokyo et Montréal. Pour sa prise de fonction à l'Opéra de Toulon, il dirigera Thaïs en version de concert, les 23 et 25 janvier au Palais des Congrès Neptune de Toulon.

Jérôme Brunetière, directeur général et artistique de l'Opéra de Toulon : « *L'Opéra de Toulon a la chance de compter dans ses forces musicales un orchestre permanent jouant en fosse ou en formation symphonique. La création d'un poste de directeur musical permet ainsi d'accompagner le développement de l'Orchestre et ses ambitions en s'appuyant sur le talent et l'enthousiasme des musiciens. L'Opéra de Toulon est très honoré de la confiance que lui accorde Victorien Vanoosten* ».

Victorien Vanoosten : *« Je suis enchanté de commencer l'aventure avec un opéra français que j'affectionne particulièrement, Thaïs, entouré d'artistes d'envergure internationale comme Amina Edris et Josef Wagner, et j'espère que les beaux projets qui s'annoncent emmèneront cette Maison aux traditions fortes vers son plus haut rayonnement artistique.* »

Victorien Vanoosten mène une double activité de chef d'orchestre et de pianiste. En 2018, il est remarqué par

DanielBarenboïmquil'inviteaussitôtàdiriger à la Staatsoper de Berlin Les Pêcheurs de perles, dans une mise en scène de Wim Wenders, et à devenir son assistant principal. Directeur artistique et musical de l'Orchestre de Neuchâtel, en Suisse, il poursuit parallèlement une carrière de chef, dirigeant opéras (Berlin, Frankfurt, Zürich, Capitole de Toulouse), et concerts symphoniques, avec des phalanges de premier plan [Tonkünstler au Musikverein de Vienne, Orchestre national de Lituanie, Orchestre de la Radio Polonaise, Brussels Philharmonic, Orchestre Métropolitain de Montréal).



Pianiste soliste et concertiste, il enregistre un disque autour de transcriptions personnelles pour piano (dont le Prélude à l'après-midi d'un faune et L'Oiseau de feu) qu'il joue aussi en concert (Japon, Australie).

Il a également fondé et porte depuis 8 ans l'orchestre **DEMOS** en région PACA, partie prenante du désormais fameux projet social et orchestral pour enfants.

Pendant la pandémie, sa production vidéo du Sacre du printemps, «***The isolated Ensemble***», réalisée en 2021 en collaboration avec le collectif d'artistes suisses Supermafia, lui a valu une belle notoriété, devenue un hit viral de la musique classique sur YouTube.

Titulaire de quatre Masters, il a étudié à Paris et à Helsinki avec Esa-Pekka Salonen, Pierre Boulez, Michel Béroff, Alain Altinoglu et David Zinman. Lauréat des Fondations Banque Populaire, Meyer et Sylff (Tokyo), il a remporté le prix «

Talent chef d’orchestre ADAMI ».

Victorien Vanoosten est chevalier de l’ordre des Arts et des Lettres.



L’Orchestre de l’Opéra de Toulon

L’Orchestre de l’Opéra de Toulon fait partie des orchestre en fosse particulièrement dynamique, lié n’a l’essor de la programmation de l’Opéra de Toulon Des chefs de renom l’ ont dirigé : Giuliano Carella, Jurjen Hempel, Steuart Bedford, Serge Baudo, Laurent Petitgirard, Claude Schnitzler, Antonello

Allemandi, Friedrich Pleyer, Wolfgang Doerner, Thomas Rosner, Emmanuel Joël-Hornak, Jean-Christophe Spinosi, Dmitri Liss, Laurence Equilbey, David-Charles Abell, Rani Calderon, Alexander Briger, Rinaldo Alessandrini, Maxim Emelyanychev, Larry Blank, Marzena Diakun, Valerio Galli, Lucie Leguay, Laurent Campellone…

L'Orchestre toulonais a accompagné de très grands interprètes comme Shlomo Mintz, Vladimir Spivakov, Brigitte Engerer, Laurent Korcia, Nicholas Angelich, Gary Hoffman, Nemanja Radulovic, Anne Queffélec, Abdel Rahman El Bacha, Alexandra Soumm, Mickaël Rudy, Cédric Tiberghien, Jean-Efflam Bavouzet, Alina Pogostkina, Bertrand Chamayou, Andrei Korobeinikov, Alexandre Tharaud, Renaud et Gautier Capuçon, Valeriy Sokolov, Yossif Ivanov, Martha Argerich, Mischa Maisky…

L'Orchestre participe à de nombreux concerts décentralisés dans le cadre d'une politique territoriale de diffusion musicale pour tous. Ainsi, il se produit aussi bien dans l'agglomération toulonnaise et le département du Var, qu'en région et à l'étranger. Il développe aussi tout un cycle musical à visée sociale et pédagogique.

Il a désormais à son actif plusieurs enregistrements discographiques : Le Chalet, Mam'zelle Nitouche, Scaramouche, Soir de Bataille (commémoration du centenaire de l'Armistice 1918) et DVD : Follies et Wonderful Town qui a remporté le Grand Prix de l'Académie Charles Cros 2019. Il est membre de l'Association Française des Orchestres (AFO).

approfondir – actualités

Thaïs de Massenet présenté par l'Opéra de Toulon, dirigé par Victorien Vanoosten – Thaïs, Amina Edris / Athanaël, Josef Wagner / Nicias, Matthew Cairns… Orchestre et Chœur de l'Opéra de Toulon – Chanté et surtitré en français – durée

2h45 (avec entracte) – Les 23 et 25 janvier 2024 (TOULON, Palais Neptune) – plus d'infos sur le site de l'Opéra de TOULON : https://www.operadetoulon.fr/

Isolated ensemble, 2021

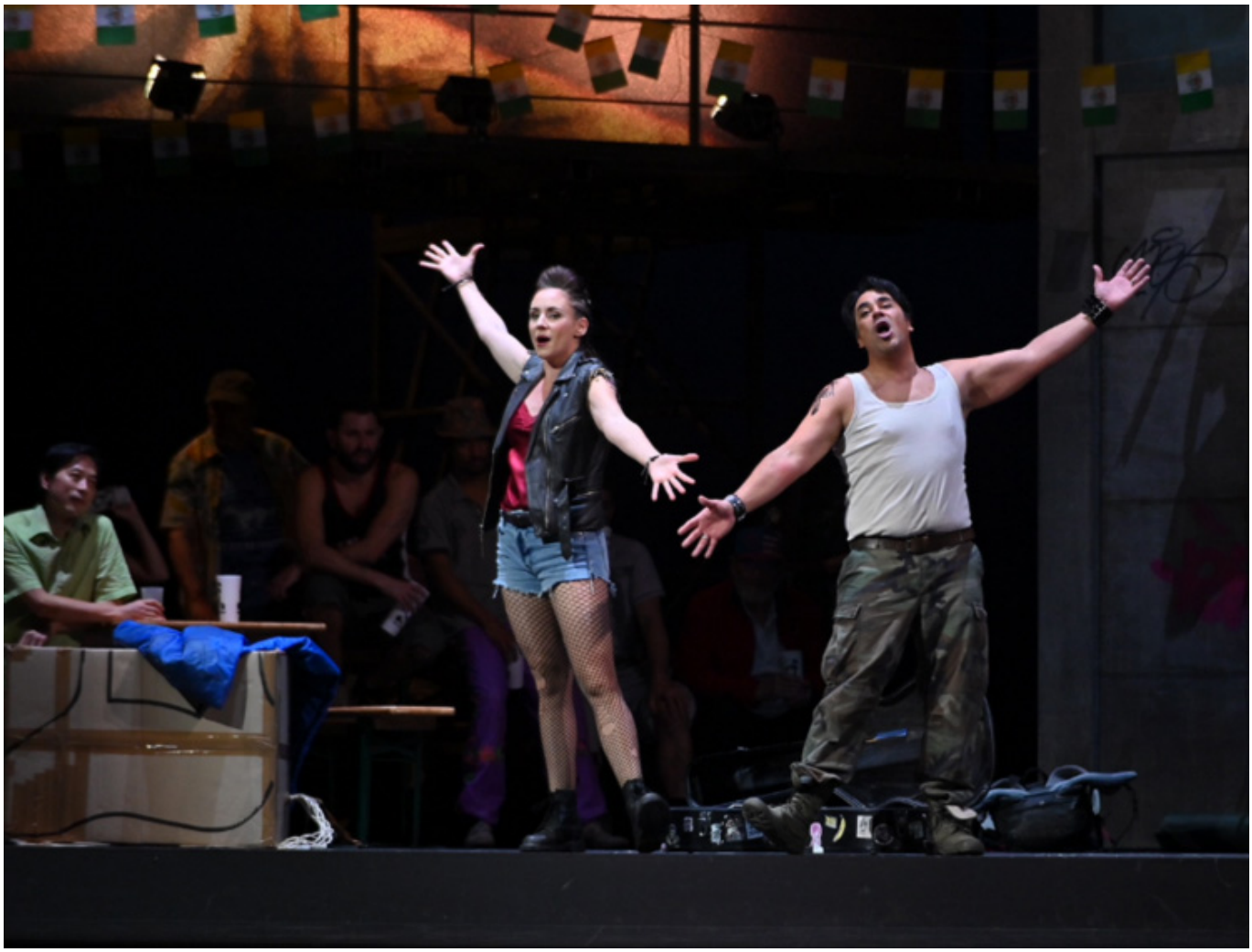
CRITIQUE, opéra. TOULON, le 28 déc. 2022. OFFENBACH : La Périchole. Laurent Campellone / Laurent Pelly.

En coproduction avec rien moins que 4 autres maisons – le Théâtre des Champs-Elysées, l'Opéra Royal de Wallonie, l'Opéra de Dijon et le Palazzetto Bru Zane, – c'est à l'Opéra de Toulon que cette nouvelle production de La Périchole de Jacques Offenbach, mise en scène par Laurent Pelly, faisait escale pour les Fêtes de fin d'année.

Avec l'aide de sa fidèle scénographe **Chantal Thomas**, il transpose l'action de nos jours, les Trois Cousines gérant un food-truck, au milieu d'une jeunesse de Lima vêtue en jeans-baskets et chemises fluos ; en bas d'HLM menaçant ruines et

toutes taguées. Changement radical de décor au deuxième acte, car après les quartiers populaires, place aux salons cossus du Palais du vice-roi, essentiellement meublée d'immenses miroirs aux cadres en bois doré. Les costumes, signés par Pelly lui-même, font très « haute couture », mais avec une certaine extravagance aux limites du ridicule, portés par des courtisanes alla Nabila, c'est-à-dire écervelées et futiles. De leurs côtés, Don Andrès porte une barbe façon Zorglub ; la Périchole est tatouée et porte des bas-résille qui affolent le dictateur, tandis que Piquillo campe un joli cœur, en rangers et marcel. Il aurait peut-être pu nous épargner, mais c'est là le fait de la non moins incontournable **Agathe Mélinand** (à qui l'on doit l'adaptation des dialogues), les jurons innombrables (« putain », « saloperie », « à la con ») qui émaillent les propos des protagonistes ; ce qui ne rend pas forcément justice au langage suffisamment imagé de Meilhac et Halévy. Ce bémol posé, le travail de Pelly fait preuve ici de son coutumier sens du rythme et d'une direction d'acteurs toujours aussi efficace. Surtout, elle tient une balance parfaite entre satire grinçante, franche rigolade, et émotion.

La Périchole de Pelly à Toulon satire grinçante, franche rigolade et émotion



Dans le rôle-titre, qu'elle a déjà tenu au TCE le mois dernier, la mezzo alsacienne **Antoinette Dennefeld** prête à la Périchole son timbre de velours, jouant autant de sensibilité que de verve. Familier de son rôle également, le ténor nantais **Philippe Talbot** campe un attachant Piquillo, avec une voix facile et bien projetée, bien que limitée dans les ensembles, doublée d'une diction impeccable et d'un style châtié. Avec un abattage irrésistible, **Alexandre Duhamel** incarne à nouveau Don Andrès, dont il ne fait qu'une bouchée tant scéniquement que vocalement : il anime avec autorité le trio du « joli geôlier ». **Chloé Briot, Valentine Lemercier** et **Alix Le Saux** campent un

impayable trio de Cousines, aux perruques hirsutes, à la gouaille savoureuse, toute en insolence et désinvolture. De leur côté, le duo Don Miguel / Don Pedro campé par **Rodolphe Briand** et **Lionel Lhote** fonctionne également, et ne sont pas en reste pour actionner les zygomatiques des spectateurs. Enfin, le rôle parlé du vieux prisonnier trouve en **Eddy Letexier** un interprète haut en couleurs.

En fosse, le talentueux chef varois **Laurent Campellone** reprend la baguette des mains de Marc Minkowski (à Paris), et sous sa direction avisée, **l'Orchestre de l'Opéra de Toulon** passe avec dextérité des airs sentimentaux aux passages comiques. Au final, le public ravi scande et accompagne **le chœur maison** (très bien préparé par **Christophe Bernollin**), laissant espérer que cette production en tous points réussie fera l'objet d'une captation vidéo.

CRITIQUE, opéra. TOULON, opéra, le 28 décembre 2022. Jacques Offenbach : La Périchole. Laurent Pelly /Laurent Campellone. Photos (c) Kevin Bouffard

TEASER VIDEO : « La Périchole » selon Laurent Pelly

COMPTE RENDU, critique, opéra. MARSEILLE, Odéon, le 25 mai 2019. OFFENBACH : La Grande Duchesse de Gerolstein.

COMPTE RENDU, critique, opéra. MARSEILLE, Odéon, le 25 mai 2019. OFFENBACH : La Grande Duchesse de Gerolstein. Non pas fantastique et dramatique comme celle de John Ford, mais forte d'une équipe homogène, fosse, plateau, direction cavaleuse de scène (**Jack Gervais**) et chanteurs, c'est la chevauchée fantasque, fantaisiste, menée par **Bruno Conti**, sans cravache ni éperon brutal, la baguette pour badine badine, au grand galop d'un orchestre comme la cavalerie légère de la joie. Car on dirait que le Cheval blanc de l'Auberge a depuis fait des petits : sa hure hilare emmanchée d'un balai, c'est tout un bataillon de chevaux-légers qui défilera sur scène, des tuniques bleues, sans doute moins du western que de l'Est imaginaire de cette principauté qui semble guigner vers l'azur Monaco, avecson armée de soldats en shorts et casque colonial estival et un bataillon, avec leurs képis mimis sur leurs blanches jupettes, de gendarmettes aux jolies gambettes et le reste pas trop bête, comme dit Mistinguett, « c'est vrai ! »

LA CHEVAUCHÉE FANTAS(TI)QUE



Sans se gendarmer, tout ce joli monde guerrier siglé GD, Grande Duchesse ou Gens D'arme, semble de pacifiques Casque Bleus onusiens, même sous cet énorme canon comme on les aime : en peinture et caricature, trônant plus que tonnant, sur ce camp militaire –ou de vacances– avec, surmontées de panaches, ses tentes invitant plus à la détente et au repos du guerrier avec ces canons féminins qu'à la guerre en dentelle d'amour : fleuries pour la fleurette à conter. Leurcontrepoint physique ironique anime plaisamment en chœur l'hymne du Général Boum à sa propre gloiremais, quand le verbalement belliqueux va-t-en-guerre monte sur ses grands chevaux claironnant le chant du départ au combat, cela ne les emballe guère, et ils freinent des quatre fers, tremblant sur leurs guiboles : rythme impeccable de guerre mais une armée guère implacable.

D’accord, la guerre mais ce n’est juste qu’un divertissement trouvé par le machiavélique ministre Puck pour occuper l’esprit mélancolique de la Grande Duchesse Dorothée à marier qui ne se marre pas, tricotant nerveusement dans un coin sous l’ombrelle de son chapeau comme une anglaise attendant le tea time, l’heure du thé et de vérité : le choix d’un époux. Et celui de la parade militaire, de la revue. On salue au garde à vous le génie de son ministre Puck et du Boum Général en chef, ingénieux à éviter les batailles et, si la noble dame déclame et proclame avec tout l’appétit gourmand de **Marie-Ange Todorovitch** « *Ah, que j’aime les militaires !* », on voit vite que c’est bien vifs qu’elle les préfère, bien pourvus et non mutilés ni handicapés, même si Fritz (**Kevin Lamiel**) le simple et simplet fusilier a un handicap du cap en ne comprenant pas les avances fort poussées de la belle souveraine qui l’invite au duo. Avant même sa grisante guerre éclair, c’est la promotion éclair : de simple soldat il monte, escalade tous les degrés de la hiérarchie, caporal, sergent, lieutenant, capitaine puis Général en chef, le chef sur le champ orné par la Grande Duchesse du plumet arraché illico presto au titulaire, au grand dam de Boum qui en fait un ramdam.



Pauvre coq déplumé, rouge de colère éclipsé par le bleu, militairement et sentimentalement, car son cœur par ailleurs fait boum-boum pour la fiancée du fusilier, on comprend que, vert de rage, alors qu'il avait auparavant triomphalement chanté ses couplets avec toute l'énergie tonique et tonnante de **Philippe Fargues** loufoque, il suffoque d'avoir été humilié devant ses hommes : il passe à la conjuration avec l'insinuant et insidieux ministre, un **Jacques Lemaire** (« *Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?* ») qui sait susurrer ses phrases d'assassine façon ; il n'est pas, pour rien nommé Puck, fantasque farfadet intrigant de Shakespeare, dont la follette apparence est aussi le revers du pervers. Troisième larron ou luron de la conjuration, on ne sait tant **Dominique Desmons**, en Prince Paul, futur consort ne s'en sort pas à tant attendre, constant, le mariage repoussé avec constance par la Grande Duchesse, a d'innocente ou inquiétante douceur à

chanter –ou de sournoise habileté à manipuler des marionnettes. Il sera rejoint dans la conspiration contre Fritz par son conseiller, l'élégant Baron Grog (**Jean-Luc Épitalon**) en apparence très froid mais sûrement chaud lapin quand la pauvre Dorothée, entêtée de lui mais dépitée, découvrira qu'il a une portée d'enfants et un autre en préparation avec une épouse légitime.

Pas de chance en amour pour cette pauvre dame riche et noble si majestueusement et drôlement campée par **Marie-Ange Todorovitch**, pétulante, pétaradante d'ardeur dans son amour pour les militaires, solennelle à exalter la mystique «du sabre, du sabre, du sabre de papa » ; comment résister au velours sensuel de sa voix, invite envoûtante à la volupté dans son aveu : « *Dites-lui qu'on l'a remarqué…* ». On traiterait presque d'ignoble à tant ignorer ses avances amoureuses ce serin de Fritz qui, tout serein et imperméable, chante joliment dru et clair mais n'y voit guère dans ce jeu transparent. Bon, on ne comprend pas mais on lui pardonne quand même à voir et entendre sa belle modeste cantinière incarnée si brillamment par la souriante et chaleureuse **Charlotte Bonnet**.

Et **Antoine Bonelli** dans tout ça ? Il se taille un habituel succès sans même chanter, en Népomuc aussi fourni en cheveux que la scène en chevaux pour le galop musical final (« *À cheval !* »),au pas (pas) militaire de ces plus fringants cavaleurs qu'arrogants cavaliers et agiles pouliches, dans une cavalcade folle qui dynamite la salle par son dynamisme énergisant. Oui, à cette image : que la guerre est jolie !

COMPTE RENDU, critique, opéra. MARSEILLE, Odéon, le 25 mai 2019. OFFENBACH : La Grande Duchesse de Gerolstein.

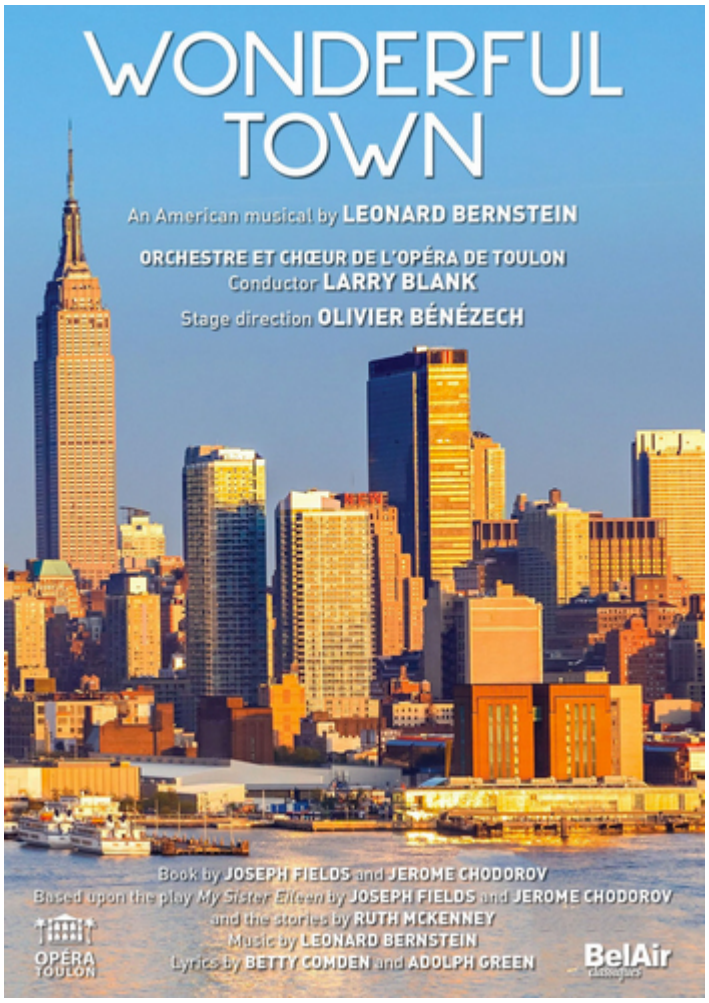
La Grande Duchesse de Gérosltein
Opéra-bouffe en 3 actes et 4 tableaux
Livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy ,
musique de Jacques Offenbach
Marseille, théâtre Odéon, les 25 et 26 mai

Direction musicale: Bruno CONTI
Mise en scène: Jack GERVAIS
La Grande Duchesse:Marie-Ange TODOROVITCH
Wanda: Charlotte BONNET
Fritz: Kévin AMIEL
Général Boum: Philippe FARGUES
Baron Puck: Jacques LEMAIRE
Prince Paul: Dominique DESMONS
Baron Grog: Jean-Luc ÉPITALON
Népomuc: Antoine BONELLI

Chœur Phocéen, Orchestre de l'Odéon

Photos Christian Dresse
1. La Grande Duchessse s'ennuie (Todorovitch, Desmons);
2. Dorothée et son armée;

DVD, critique. BERNSTEIN : Wonderful Town / opéra de Toulon, janv 2018 (1 dvd Bel Air classiques)



DVD, critique. BERNSTEIN : Wonderful Town / opéra de Toulon, janv 2018 (1 dvd Bel Air classiques)… Toulon nous la joue sur un air de Broadway, affichant avec réussite des affinités maîtrisées avec l'esprit léger, séduisant, irrévérencieux et souvent critique de Bernstein, nouveau génie du musical américain, en particlier new yorkais. Pour preuve, après Folies et Sweeney Todd de Stephen Sondheim, cette création française de Wonderful Town (1953), belle offrande hexagonale à l'année du centenaire Bernstein 2018. L'opéra devance de 4 ans le sommet West Side Story, et déjà délivre une superbe déclaration amoureuse pour New York. La critique sociale poind en maints endroits, laissant se déployer le regard à la fois tendre mais aussi mordant du compositeur face à une ville qui gâche bon nombre de talents sans leur réserver un emploi adapté.

La grande pomme / « Big apple », paraît donc à la fois idéalisée et aussi très décapée, sujet d'une sérieuse parodie…

dans ce style de fausse badinerie mais de vraie dénonciation dont Bernstein, engagé et poète, a toujours eu le secret.
Le parti visuel de cette production toulonnaise s'inscrit davantage dans les 70's que l'esprit incisif et glamour des années 1950. Plus Village People que Mad Men.

Wonderfull Town réussit sa création française Broadway à Toulon

Duo épatant, à la fois naïf et plein d'espoir, les deux soeurs Sherwood, venues chercher fortune et carrière : Jasmine Roy (Ruth l'écrivaine, beauté brune plus introvertie mais moins superficielle) et Rafaëlle Cohen (Eileen la chanteuse blonde, sirène irrésistible), cette dernière fragile de silhouette; flûtée de voix, cédant aussi à la nostalgie de leur Ohio natal.

Séducteur, très présent et naturel, lui aussi, Maxime de Toledo (Robert Baker) a une stature dramatique indéniable qui rappelle combien ici le chant n'est rien sans les talents d'acteurs et de… danseurs. Il faut savoir bouger son corps dans toute comédie de Bernstein,… Broadway oblige. Ce que nous rappelle la majorité de la distribution réunie ici, en grande

partie anglo saxonne. Et comme stimulée, excitée par la chorégraphie engageante et très bien réglée des 12 danseurs aux mouvements dessinés par le talentueux Johan Nus. Voilà qui rehausse le naturel des passages entres chaque séquence, intimiste, collective, du parlé au chanté, de la joie pure à l'esprit satirique (où Trump n'est pas épargné, sa casquette vissée sur le crâne…).

L'Orchestre maison sait faire crépiter le swing dansant des instruments, en particulier les cuivres, très exposés et souvent entraînants. Enlevée, nerveuse, jamais épaisse ou ronflante, la direction de **Larry Banks**, familier de Broadway, conforte amplement l'enthousiasme suscité par le spectacle qui a donc relevé haut la main, le défi de la création française de cet opéra complet, onirique, déjanté, profond. Au final, 3 ans avant West Side Story, plus sombre et tragique, c'est tout Bernstein, protéiforme et poète qui se dévoile ici. Magistral.

DVD, critique. BERNSTEIN : Wonderful Town / opéra de Toulon, janv 2018, 1 dvd Bel Air classiques). Leonard Bernstein (1918-1990) : Wonderful Town, comédie musicale en deux actes sur un livret de Joseph Fields et Jerome Chodorov ; lyrics de Betty Comden et Adolphe Green, d'après la pièce de Joseph Fields et Jerome Chodorov et des nouvelles de Ruth McKenney. Avec : Jasmine Roy, Ruth Sherwood ; Rafaëlle Cohen, Eileen Sherwood ; Dalia Constantin, Helen ; Lauren Van Kempen, Violet ; Alyssa Landry, Mrs Wade ; Maxime de Toledo, Robert

Baker ; Franck Lopez, Lonigan ; Jacques Verzier, Appopolous/Premier éditeur ; Scott Emerson/Speedy Valenti / Guide / Deuxième éditeur / Shore Patrolman ; Sinan Bertrand, Franck Lippencott/Fletcher ; Julien Salvia, Chick Clark ; Jean-Yves Lange, un Client/un Policier ; Daniel Siccardi, Antoine Abello, Jean Delobel, Patrick Sabatier, quatre Policiers ; Grégory Garell, un Homme. Chœur et Orchestre de l'Opéra de Toulon, direction : Larry Blank / Mise en scène : Olivier Bénézech. Chorégraphie : Johan Nus.